

TOURIST TRAP

Par Thom Luz et ensemble



Jojakim Cortis, Adrian Sonderegger : Double Take

PRODUCTION

THOM LUZ ET BERNETTA PRODUCTIONS THÉÂTRALES

COPRODUCTION CASERNE

BÂLE GESSNERALLEE
ZURICH THÉÂTRE VIDY-
LAUSANNE TEATRO
STABILE UMBRIA

PREMIERE | UA

9 OCTOBRE 2024 CASERNE DE BÂLE

CONTACT

BERNETTA THEATERPRODUKTIONEN | GABI BERNETTA
WASSERWERKSTRASSE 96 | 8037 ZURICH

+41 (0)44 440 66 07 | GABI.BERNETTA@BERNETTA.NET

TABLE DES MATIÈRES

Contenu et brève description	2
Situation de départ	2
Espace scénique et action	3
Contexte	5
Motivation	7
Esthétique et mise en œuvre	9
Mode de fonctionnement	11
Musique	11
Équipe et calendrier	13

ANNEXE

Budget et plan de financement
Biographies Confirmation du lieu
de représentation

Contenu et Brève description

TOURIST TRAP raconte, dans une succession d'images sonores en mouvement, l'optimisation de la finalité du monde et la nostalgie des véritables merveilles.

Le public observe la famille d'exploitants d'un belvédère touristique dans ses activités quotidiennes et dans l'entretien de la merveille naturelle artificielle qui constitue l'attraction principale de ce site peu fréquenté.

Situation de départ

Je ne me plains de rien et tout me plaît, même si
je ne suis jamais venu ici et que je ne connais
rien de la région.

Groupe d'actions collectives, 1977

Nous connaissons tous le vertige légèrement inquiétant et mélancolique qui nous saisit lorsque l'on tombe dans un piège. Dans un non-lieu où quelque chose de non-réel est vendu comme authentique. Ou quelque chose de fabriqué en série comme étant unique, quelque chose de mort comme étant vivant, un mensonge comme étant la vérité ou inversement. Mais nous savons en même temps que les frontières entre ces distinctions sont floues et nous nous abandonnons volontiers à une construction convaincante, à une histoire séduisante ou à une expérience habilement mise en scène. "L'une des grandes choses d'être en vacances" ont écrit Judith Baker et Ian Hacking, "c'est que nous pouvons imaginer, et donc croire, tout ce que l'on nous dit".¹

Notre présent est devenu le lieu d'une compétition pour savoir qui inventera une meilleure histoire et qui la racontera de manière plus rapide et plus convaincante. L'histoire la plus convaincante, l'expérience la plus facile à consommer promet le plus grand profit, mais toujours au détriment de l'état originel. Celui qui peut mieux guider et manipuler le regard des gens sur un fait peut également modifier l'essence de ce fait. La mise en scène, la focalisation, la narration, l'invention d'histoires ne sont pas seulement essentielles dans l'industrie du tourisme, mais dans tous les aspects de l'interaction humaine.

Derrière le simple terme de piège à touristes se cache une foule de thèmes complexes dans lesquels notre présent est inextricablement empêtré : gentrification, mondialisation, géopolitique et optimisation des profits. La fin du capitalisme. Le désenchantement du monde.² Économie vs. spiritualité. Masse et solitude. L'étrangeté dans le présent. Romantisme et obligation de consommer. Rituel et répétition. L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique.

Ces champs thématiques oscillent et flottent autour de la notion de FAUTEUIL TOURISTIQUE. Si nous entrons dans ces champs thématiques, nous ouvrons en même temps une porte sur des aspirations et des contradictions humaines primaires et intemporelles.

La phrase de Platon sur l'homme qui voyage sans cesse pourrait devenir le principe directeur de la production : *"L'homme porte en lui une lacune et un manque, et en même temps l'idée fixe qu'il y aurait quelque part dans le monde un endroit qui pourrait lui permettre de combler cette lacune"*.

Cette combinaison d'un titre de pièce que nous pouvons tous immédiatement enrichir de souvenirs de notre enfance et d'expériences de vie et de vacances passées, et du champ complexe qui se cache derrière, m'a t t i r e fortement et se heurte à de fortes

¹ Judith Baker et Ian Hacking, "Walking in the Andes", in : London Review of Books 31, n° 17 (10 septembre 2009).

² Le **désenchantement du monde** est un concept évoqué par l'économiste et sociologue Max Weber, notamment dans sa

conférence de 1917, publiée ultérieurement, intitulée *Wissenschaft als Beruf* (la science comme profession), par lequel il résume l'évolution qui résulte de l'intellectualisation et de la rationalisation qui accompagnent le développement de la science.

La troupe et nos partenaires impliqués dans la production y trouvent un écho. C'est là que réside le potentiel d'une soirée de théâtre qui parle de thèmes politiques, économiques et poétiques, sans devoir s'occuper de manière trop claire de l'actualité quotidienne qui change rapidement. Les aspects poétiques du projet se situent toujours au-dessus de l'abîme qui s'ouvre actuellement devant nous : la transformation fondamentale de notre monde par la nature impénétrable et indéchiffrable de l'homme, avec toutes ses contradictions autodestructrices. En même temps, il existe aussi des liens entre ces champs thématiques et un aspect important du contenu et de l'esthétique de mon travail théâtral jusqu'à présent : la révélation de la création d'illusions et de narrations sur la scène de théâtre. Cela m'intéresse beaucoup de poursuivre et d'approfondir cette ligne.

Les apports et les idées de l'ensemble influenceront encore fortement la présente description de la situation initiale au cours de la phase de développement et de répétition.

Espace scénique et Action

Des léopards s'introduisent dans le temple et vident les jarres d'offrandes ;
cela se répète encore et encore ;
finalement, on peut le calculer à l'avance et cela devient une partie de la
cérémonie.

Franz Kafka : Les huit cahiers d'octave

Le décor délimite le cadre :

Il se compose d'un vaste paysage avec une clôture, une caisse et une petite colline sur laquelle se produit à certaines heures un petit miracle de la nature, on pense à un geyser, ou au Martinsloch dans la paroi rocheuse au-dessus d'Elm, par lequel la lumière du soleil tombe directement sur le toit de l'église à certains jours de l'année. Sur "notre" petite colline, le miracle pourrait être une combinaison de lumière et de brouillard, j'imagine une sorte de brumisateur d'eau et un projecteur à prisme qui produisent un phénomène visuel à intervalles réguliers, un peu comme le fantôme du Brocken.³ Aux heures où le phénomène se produit, le lieu est envahi par des foules de touristes, aux heures creuses, il est désert. Un stand de vente propose à la vente des centaines d'illustrations différentes de la merveille de la nature.

Sur ce terrain de jeu de la solitude, quelques personnages rôdent. L'établissement est une affaire de famille. Il y a la patronne et ses fils et filles, qui portent lourdement la responsabilité, respectivement se rebellent contre la voie professionnelle tracée dans l'entreprise familiale. Il y a les techniciens* qui entretiennent la merveille, la restaurent et la développent de manière expérimentale. Il y a les musiciens*, qui doivent couvrir toute une gamme de tâches, de la musique de thé de l'après-midi à la mise en musique spectaculaire de l'éruption, en passant par les expériences sonores d'avant-garde. Il y a les flots de touristes qui (peut-être seulement représentés acoustiquement) envahissent le site à intervalles réguliers comme des sauterelles, cochent sans comprendre la merveille de la nature sur leur liste, fouillent les T-shirts dans le stand de vente et continuent leur chemin sans rien acheter. Et peut-être qu'un membre du groupe de touristes restera accroché, échouera pour ainsi dire sur le site et commencera finalement à travailler dans l'entreprise familiale. Car qui n'a jamais rêvé de vivre sa propre vie ?

³ Le **spectre du Brocken** est un effet optique qui a été observé et décrit pour la première fois sur le Brocken par Johann Esaias Silberschlag en 1780 : "Lorsque l'ombre de l'observateur tombe sur une couche de brouillard ou de nuages, l'ombre n'est pas représentée par une surface fixe, mais par chaque goutte d'eau de la brume séparément. Le cerveau ne peut donc pas voir l'ombre de manière stéréoscopique et surestime nettement sa taille. Les mouvements de l'air font bouger l'ombre, même lorsque l'observateur est immobile. Cette entité apparemment distincte peut en outre flotter sans avoir de contact visible avec le sol. Les autres conditions physiques sur la montagne, l'air frais et humide, le silence, ainsi que le manque d'orientation dû au manque de vision à long terme et à l'absence de montagnes voisines, renforcent l'impression subjective de l'existence apparente d'un fantôme".

pour commencer une nouvelle vie dans le bar de la plage à côté duquel on est en vacances. Jusqu'ici, c'est clair.

Ce lieu et ce personnel sont le point de départ d'un arc-en-ciel d'images dans lequel la mine thématique décrite ci-dessus est traitée. Les aspects philosophiques complexes de la soirée se matérialisent sous la forme de scènes de jeu interpersonnelles, d'environnements musicaux et de processus techniques. La possibilité de manipuler la réalité par la mise en scène est le pain quotidien des exploitants de cette merveille de la nature. La famille a-t-elle construit elle-même le phénomène naturel ou celui-ci existait-il déjà avant que les hommes ne le découvrent ?

une "attraction" ou même un "miracle" ?

Nous regardons dans un laboratoire, dans un monde préparé où l'on fait des recherches : Quelles combinaisons de sons, d'images et de lumières suscitent des émotions particulièrement fortes chez le public ? Quelles histoires pourraient ainsi être racontées ? Et quelles sont les intentions qui se cachent derrière ces histoires ?

Le personnel de scène s'efforce toujours de maintenir et d'étendre la mise en scène séduisante, sans tenir compte de la vérité ou de la déformation de la réalité. Le matériel décrit ci-dessus permet également de construire des réalités très différentes. Il en résulte un kaléidoscope de significations multiples et un jeu jouissif avec les signes et les formes. Les possibilités sont infinies et le cerveau est prêt à croire n'importe quoi si l'histoire inventée sert à assurer sa propre existence.

Il en résulte sur scène une série d'images qui explorent notre capacité de séduction à travers des récits mis en scène - des images qui fonctionnent comme les pièges du titre : Attirer, attraper, dévorer.

La parenthèse dramaturgique, ce sont les saisons qui passent. Au printemps, on se prépare, en été, il y a une condensation frénétique, en automne, on résume et en hiver, c'est l'immobilité paralysante. Puis le cycle se répète.

Il est important pour nous que la soirée ne s'enlise pas dans une "simple" critique du thème superficiel de l'industrie du tourisme. Les thèmes décrits ci-dessus vont au-delà des sujets actuellement très discutés de l'"over-tourism", et nous découvrons constamment, en réfléchissant ensemble, d'autres aspects du grand thème de la soirée : un portrait de l'humanité dans toute sa capacité de séduction contradictoire, sa position dans la nature et la réalité en rapide évolution qu'elle s'est créée.

Voici une réflexion de Samuel Streiff à ce sujet :

"L'embryon du tourisme était le pèlerinage. Qu'est-ce qui fait d'un lieu un lieu de pèlerinage ? Ou, pour le dire autrement, quelle est la différence entre un cimetière d'éléphants et le Martinsloch ? Quoi que puisse représenter le piège à touristes pour le public, c'est la famille exploitante qui y joue le rôle central. Contrairement aux pièces précédentes, nous ne voyons pas ici un groupe de personnes hautement spécialisées qui construisent un tableau avec plus ou moins de virtuosité ou qui redonnent vie à une usine délabrée - nous rencontrons ici un groupe d'opportunistes tout à fait problématiques. Ils cultivent la nostalgie. Les hordes de touristes seraient alors littéralement les fantômes que la famille a appelés. Des esprits menaçants, effrayants, qui usent lentement mais sûrement le lieu de travail de la famille. Mais qui constituent en même temps le destin et la raison de vivre de la famille. Ou encore : les flux invisibles de touristes sont des hordes de fantômes. Les propriétaires de pièges à touristes* sont-ils des gestionnaires d'âmes errantes ? L'au-delà est-il un parc d'attractions déguisé ?*

Peut-être que la soirée n'est pas seulement une chevauchée à travers les saisons, mais une chevauchée à travers les millénaires, où l'on peut voir quand les hommes sont entrés en jeu dans ce lieu particulier, et ont commencé avec leur besoin d'interprétation, des histoires

pour

des phénomènes naturels. Quand l'économie s'en est mêlée. Quand cela a dérapé. Et où cela finira, le cas échéant. Un piège est un endroit où l'on meurt".

Contexte

Quand l'argent entre dans la pièce, les esprits
partent Jozef Wouters, Decoratelier
Belgium

Il existe quelques ouvrages et livres qui offrent des lignes directrices associatives et contextuelles importantes pour le présent travail. En voici la liste avec des explications :

John Urry : The Tourist Gaze : Leisure and Travel in Contemporary Societies (La barrière touristique : loisirs et voyages dans les sociétés contemporaines)

Le texte d'Urry, qui a été plusieurs fois remanié depuis sa première parution en 1990 et adapté à une réalité en rapide évolution, décrit - en raccourci - comment le regard du voyageur touristique modifie d'une part les objets et les sujets observés, et d'autre part comment ce regard est orienté et instrumentalisé par des groupes d'intérêts économiques.

Le thème du regard focalisé ou non focalisé des spectateurs* a toujours été un sujet important de mon travail théâtral, que je souhaite aborder ici de manière pointue à travers la lentille d'Urry. Dans mes pièces, le regard et la concentration des spectateurs ne sont souvent pas guidés intentionnellement. Une multitude de petits événements, généralement sonores, se produisent sur scène et les spectateurs peuvent décider eux-mêmes où ils veulent porter leur attention visuelle et auditive et quelles conclusions ils veulent tirer de ces perceptions. Cela produit un effet d'implication et d'immersion. Les modèles de perception habituels - on est assis dans la salle de spectacle et on se voit présenter une histoire et un contexte - sont mis à mal au profit d'une expérience visuelle et auditive plus subversive et plus responsable. Cela signifie que deux personnes assises côte à côte peuvent avoir deux perceptions très différentes de ce qui se passe sur la scène. C'est un effet de perception qui, à mon avis, se prête bien à la description de notre présent, car notre présent est également une grande simultanéité dans laquelle il se passe de très nombreuses petites choses, et c'est une question d'attention subjective que de savoir quelles choses on perçoit et quelle réalité subjective on construit à partir de là - avec des effets parfois dévastateurs.

Un autre ouvrage collectif fait le lien avec un thème qui relie mon travail théâtral au champ thématique du tourisme : Le romantisme.

L'ouvrage *Construire des expériences en montagne* nous sert ici : *Cascades, scènes alpines, nature illuminée*⁴ comme fil conducteur, surtout sur le plan esthétique :

"La construction de montagnes, de grottes et de cascades artificielles a été l'une des tâches principales de l'art des jardins entre la fin du 18e siècle et le début du 20e siècle ; les paysages rocheux artificiels sont des motifs centraux des jardins paysagers. La planification et la construction de formes naturelles bâties ont été influencées par les connaissances géologiques et le développement de nouveaux matériaux de construction comme le Rabitz et le ciment Portland. Très tôt, des expériences de montagne construites ont été perfectionnées avec différents effets de son et de lumière - on trouve une survivance des mises en scène de la nature dans les parcs d'attractions vers 1900, où des montagnes artificielles sont devenues praticables dans des trains de grottes et de scènes de montagne".

⁴ Institut pour la conservation des monuments et la recherche en matière de construction (IDB) de l'EPF Zurich, Prof.

Ce qui est fascinant dans cet aspect de l'histoire de l'art, c'est l'idée qu'à l'époque, il était très à la mode de construire des ruines de châteaux. Il s'agissait donc de simuler, de construire une histoire qui n'avait jamais eu lieu, afin de fournir un arrière-plan de projection approprié à la nostalgie de la ruine et du romantisme vaniteux de l'époque. Une ruine conçue comme une nouvelle construction, comme une attraction. Il est intéressant de noter que l'esthétique du romantisme est encore aujourd'hui le modèle de ce que nous considérons comme beau : Premier plan, arrière-plan et panorama englobant à l'arrière-plan. Qui invente l'histoire d'un lieu : qui le charge de sens ? Qui détient le pouvoir d'interprétation ? Et quel rôle jouent l'esprit du temps et la mode ?

On trouve également des impulsions importantes dans le *recueil d'essais FERIENMÜDE* de *Valentin Groebner*. Groebner rassemble dans un volume clair de nombreux textes clés sur le thème du tourisme et les place dans différents contextes. En ce qui concerne les ruines de châteaux récemment reconstruites, Groebner dit par exemple

"Recomposer le passé en le faisant soi-disant revivre. On remplit un décor auparavant vide - collines mal exploitées par l'agriculture, vieux bâtiments, etc. - avec les mythologies correspondantes ; et ce jusqu'à ce que ces vestiges ne soient plus des choses froides et muettes en arrière-plan, mais commencent à raconter eux-mêmes des histoires. Les visiteurs se laissent alors présenter avec respect les récits qu'ils ont eux-mêmes amenés sur le site. Ils se rendent sur des îles grecques ou dans des vallées de montagne prétendument vierges, à la recherche de versions fraîches de leur propre histoire".

Pourtant, ces arrière-plans ont été remplacés depuis longtemps : des rues entières de Venise ont été vendues à des investisseurs multinationaux, qui y mettent en scène un théâtre pour les voyageurs du monde entier, intitulé : Restaurants italiens typiques. Un lieu devient une reproduction artificielle de lui-même, avec l'accent mis sur l'optimisation des fins, au détriment de son histoire. Ces processus se produisent partout. L'anthropologue français Marc Augé a inventé le terme de *non-lieu* pour désigner le résultat final de ce processus :

Les non-lieux sont notamment des surfaces à usage mono-fonctionnel dans l'espace urbain et suburbain, comme les centres commerciaux (shopping malls), les autoroutes, les gares et les aéroports. La différence avec le lieu traditionnel, notamment anthropologique, réside dans l'absence d'histoire, de relation et d'identité, ainsi que dans un délabrement communicatif.

Le texte d'Augé nous accompagnera tout au long du développement de la scénographie. Mon souhait est de créer, avec le présent projet, un espace où ces processus peuvent être réfléchis sans pessimisme culturel ou de changement.

Une réflexion de Samuel Streiff :

"Tourist Trap" est aussi une soirée sur le théâtre. Le théâtre (et l'église) se réfère volontiers au passé et affirme sa pertinence en tant que lieu où sont négociées les questions essentielles de la condition humaine, alors que les salles de spectateurs (et les bancs d'église) se vident à grande vitesse. Le vécu en groupe a fait son temps. La religion ou le théâtre (qui proposaient des formes de transcendance en groupe) perdent visiblement de leur importance. Nous sommes témoins d'une atomisation à une vitesse vertigineuse des expériences existentielles.

L'offre est gigantesque - ceux qui disposent des canaux à la mode déterminent où l'on va. Mais de nouveaux canaux sont constamment inventés et les flux sont ainsi constamment orientés dans de nouvelles directions imprévisibles. Plus rien n'a de valeur, car tout peut en avoir.

Ironiquement, c'est ainsi que des masses de gens se vautrent simultanément aux mêmes endroits dans leur quête hyperindividuelle de transcendance et se penchent sur des questions similaires, sans que personne ne vive encore réellement quelque chose de

substantiel. Et sans que l'on s'en rende compte,

qu'à droite et à gauche, il y a des gens qui sont animés exactement par le même désir de transcendance.

Les offres obsolètes qui existent encore n'ont d'autre choix que de servir ce qui reste de la clientèle traditionnelle, qui ne veut plus chercher plus loin. Les anciens viennent tant qu'ils sont là. Une fois qu'ils sont morts, l'offre meurt aussi. Par analogie avec l'économie : une idée qui fonctionne à peu près est cannibalisée jusqu'à ce que les ressources soient épuisées ou que les sources soient détruites. Pour la suite, il n'y a pas de plan".

Motivation

L'animal de compagnie, c'est moi.
L'animal domestique se promène, se
rebelle doucement et se mange lui-même.

Luna Miguel, définition d'un ventre

Le titre TOURIST TRAP m'est apparu comme un titre de pièce possible lors d'une promenade à Gand. Les rituels étranges que l'homme reproduit en voyage, apparemment sans se poser de questions, m'ont particulièrement frappé - étant moi-même un étranger là-bas. Au centre de Gand se trouve une petite statue en bronze d'un chien dont on dit que lui caresser le museau porte chance. Depuis, des milliers de touristes touchent chaque jour le museau de ce chien, sans en savoir plus sur le *pourquoi*, si ce n'est que cela fait partie d'une visite à Gand. Entre-temps, le museau du chien est presque entièrement râpé par les nombreuses caresses. Une brève recherche a révélé que le petit détour vers la statue de bronze était une mesure destinée à combler le temps des guides des groupes de touristes*. Une histoire inventée pour raccourcir le temps d'attente jusqu'à l'autel de Gand, qui se trouve juste à côté. Cette franchise insolente avec laquelle on m'a expliqué ce fait, la rapidité et l'efficacité incroyables avec lesquelles un petit mythe instantané a été inventé et ancré dans la réalité, m'ont fascinée et amusée. Bien entendu, j'ai également touché du doigt le museau lui-même et j'ai passé le reste de l'après-midi à réfléchir à cette histoire apparemment anodine. En effet, l'histoire a pris son envol. Il y a aussi des gens qui se rendent au chien non pas parce qu'ils ont été guidés par leur guide, mais parce qu'ils en ont entendu parler par d'autres canaux.

Cette anecdote absurde possède un noyau profond qui a joué un grand rôle dans nombre de mes mises en scène jusqu'à présent : La personne vulnérable qui, dans un environnement étranger, veut absolument croire à une histoire. Une histoire inventée pour combler une lacune ou un manque dans la réalité. De nombreux liens sont établis avec des travaux de mise en scène antérieurs, comme *When I Die*, qui tournait autour des questions sans réponse sur la vie après la mort, ou *L'art perdu de garder un secret*, qui traitait de voyages imaginaires dans un pays fictif, ou encore *Atlas des îles lointaines*, qui explorait en musique les aspects abyssaux du thème de *l'homme en voyage*. *Girl from the Fog Machine Factory* - où une entreprise de taille moyenne travaille à l'optimisation de son propre produit poétique sous la pression de la concurrence mondialisée -, des aspects tels que la mondialisation et la spiritualité étaient également présents. Le caractère fondamentalement éphémère de faits prétendument fixes et le caractère éphémère et la solidité trompeuse des souvenirs ont été des thèmes récurrents. C'est précisément ce qui est important dans le complexe du voyage et du tourisme, car.. :

L'une des raisons pour lesquelles tant de gens prennent des photos en voyage depuis 150 ans, sans pouvoir s'arrêter, c'est que nous ne pouvons pas immortaliser la plupart des choses qui nous entourent, à part

sous forme d'eidola, de simulacres ou, comme l'a dit Oliver Wendell Holmes, d'écorchés. La "folie des monuments", comme l'ont appelée des contemporains malveillants, débute en Europe en même temps que la photographie : L'érection a posteriori de monuments pour des événements historiques qui n'avaient justement pas laissé de traces sur place. Ces deux techniques permettent de réorganiser le passé invisible, menaçant et informe, selon ses propres désirs.⁵

Je pense que le présent projet thématique permettra d'approfondir, de densifier et de renforcer notre travail commun.

Dans ce domaine thématique, il y a également un pas à découvrir vers le théâtre posthumain : un regard théâtral sur le monde où l'homme n'est plus au centre et où la perspective domine, mais fait partie de nombreux facteurs qui s'influencent mutuellement.

Avec ce projet, je souhaite approfondir ma fascination pour le processus théâtral en soi - c'est-à-dire les personnes qui observent d'autres personnes produire un miracle - et le miracle qui ne peut effectivement se produire que parce que les spectateurs* le rendent possible par leur regard. Et : il y a là, malgré le caractère préoccupant des rapports thématiques décrits ci-dessus, une grande et joyeuse affirmation du processus théâtral.

Une pensée de Fhunyue Gao :

De nombreuses questions liées à la thématique du tourisme me préoccupent depuis mon enfance. Des questions sur le racisme systémique, le colonialisme, l'impérialisme et les privilèges inégalement répartis. Où se situe notre curiosité pour l'autre en contradiction avec la prise de place invasive dans l'autre ? Comment nos habitudes de voyage et de vie, chargées de tant d'effets négatifs d'"appropriation culturelle", de destruction et d'exploitation capitalistes, pourraient-elles être repensées ?

Ces conflits apparaissent de manière particulièrement évidente et difficile à supporter lorsque le "vieux" tourisme se heurte directement à la migration et à la réalité de vie des personnes en fuite. Comment en sortir ? Sommes-nous déjà allés trop loin ? Comment un échange culturel moins marqué par ces mécanismes pourrait-il fonctionner ?

Je vois donc le projet Tourist Trap comme un terrain de jeu incroyablement passionnant pour créer un espace poétique et ludique à ces questions. J'ai l'espoir, peut-être naïf, de créer un lieu de guérison qui, dans la réalité du "struggle" avec les structures racistes, n'a que peu de place.

⁵ Valentin Groebner : *Fatigué des vacances. Quand les voyages ne m'ont plus aidé.* Constance University Press 2020

Esthétique et Mise en œuvre

Les paysages sont des répétitions.

La nature est là où nous ne
sommes pas.

C'est le seul endroit où il y a de l'ombre et des arbres

réels. Fernando Pessoa, Le livre de l'inquiétude de l'aide-comptable Bernardo

Soares



Hans op de Beeck : Staging the silence

La construction et la déconstruction sont au cœur de la réalisation esthétique. Le processus de création d'illusions sur scène, la tension entre l'artificiel et le naturalisme seront un élément central de la recherche et du développement pendant le processus de répétition.

Pour l'instant, j'imagine le décor comme un mélange d'éléments figuratifs et abstraits. Cela pourrait signifier, par exemple, que la colline et l'échoppe sont construites à partir de tapis d'herbe et d'autres matériaux "réalistes", qui affirment une réalité cinématographique, mais qui sont ensuite brisés par d'autres éléments (par exemple un arrière-plan clairement artificiel ou d'autres matériaux non réalistes). Parfois, un matériau artificiel semble plus réaliste que "the real thing" ; dans la photographie ci-dessus, tirée du livre DOUBLE TAKE de Jojakim Cortis et Adrian Sonderegger, ce contraste est bien mis en évidence.⁶

Une possibilité scénographique que nous aimerions également explorer pour la création de ces images est le monde des maquettes de décors. L'idée est qu'une grande partie des images décrites ci-dessus soient construites par les performeurs dans un modèle et agrandies par projection. Cela permettrait de traduire visuellement le champ thématique de la réalité construite en un récit mis en scène. Il est ainsi possible de créer à peu de frais de très grandes images en constante évolution, dans lesquelles l'ensemble peut également entrer.

⁶Le duo d'artistes reconstruit des photographies mondialement connues dans des versions miniatures très détaillées. Les images les plus célèbres de l'histoire de la photographie se sont tellement inscrites dans notre mémoire visuelle que nous ne les soumettons plus guère à un examen minutieux. Grâce à une méthode étonnante, les deux compères parviennent à éclairer ces icônes d'un jour nouveau et à éveiller notre curiosité. Leur réflexion intelligente et drôle sur le médium photographique soulève des questions très actuelles : Qu'est-ce qui est réel ? Qu'est-ce qui est trompeur ? Et pouvons-nous encore faire confiance aux images ? Double Take est à la fois une ouverture des yeux et un jeu de confusion. Le duo de photographes suisses Jojakim Cortis et Adrian Sonderegger se sont rencontrés pendant leurs études à la Haute école des arts de Zurich. Leur projet de fin d'études commun sur les couples artistiques n'a constitué que le début de leur travail couronné de succès.

Sur la scène se trouve une caisse en bois vide avec une caméra et un vidéoprojecteur. Une main place un petit arbre dans la caisse, l'arbre et la main apparaissent projetés en géant sur le mur du fond de la scène. Avec une poignée de sel, on forme un monticule de neige et, dans la projection, quelqu'un place une chaise sur laquelle une personne peut s'asseoir - et voilà une image, une vraie personne sur une fausse colline, avec un faux horizon. C'est ainsi que pourraient naître des images-énigmes changeantes, qui mèneraient avec humour notre capacité de séduction par des narrations visuelles jusqu'à l'absurde.

Enfant, j'ai vu un technicien du bâtiment installer une nouvelle ampoule dans la "lumière éternelle" d'une église, suspendue au plafond dans une lanterne. Cette rencontre entre la foi en une vie surnaturelle et les réalités profanes de la vie quotidienne m'a fasciné. Pendant le processus de répétition, nous cherchons des actions et des processus similaires pour les personnages sur scène. La construction d'une tension et d'une attente du "miracle" qui se produit régulièrement et l'enchantement qui se produit ensuite doublement lorsque l'on a vu comment le "miracle" est provoqué.

Lors d'une récente visite de l'exposition NEBEL / LEBEN de Fujiko Nakaya à la Haus der Kunst de Munich, j'ai rencontré une situation similaire : L'exposition est considérée comme un blockbuster, les visiteurs* étaient arrivés en masse par une chaude journée d'été et se tenaient dans l'attente avec de gros appareils photo dans la Haus der Kunst. La salle d'exposition était grande, blanche et vide, le public marchait en attendant sur des passerelles en bois qui surplombaient un plan d'eau au sol du musée. Désarmé par ce vide décevant, le public s'est mis à photographier les textes explicatifs sur les murs, ou à se photographier lui-même. À ce moment-là, j'ai soudain pensé que les gens devenaient eux-mêmes des sculptures, et j'ai soupçonné une intention subversive de la part de l'artiste, quand soudain un bruit sifflant a retenti au fond de la salle : de petites buses dans le sol ont pulvérisé de la vapeur d'eau froide dans l'air, un processus d'abord plutôt peu spectaculaire, mais qui a soudainement et imperceptiblement rempli toute la salle de brouillard. Les visiteurs se précipitaient toujours là où le bruit des buses retentissait. Soudain, tous avaient disparu, avalés par un brouillard étonnamment dense. La salle était transformée et les visiteurs étaient occupés à se prendre en photo, ce qui est une entreprise relativement vaine dans le brouillard.

Cette circonstance m'a rappelé le fantôme du Brocken décrit plus haut - un phénomène physique - que l'on ne peut pas photographier, car l'effet ne se produit que pour des personnes réellement présentes et n'est rendu possible que par elles. Un miracle qui échappe donc à sa représentation. Une affirmation anachronique et enchanteresse face à un monde qui, à force de reproduire, commence à perdre de vue l'essentiel. Porter un tel processus sur la scène du théâtre m'attire beaucoup. Le fait que ces représentations impossibles soient ensuite vendues des centaines de fois au stand de vente pousse la chose à un point absurde. Imaginez des T-shirts et des tasses imprimés avec une image d'un phénomène impossible à représenter. Probablement une tache blanche.

C'est le domaine que je souhaite aborder avec mon équipe, et j'ai hâte de voir ce que les musiciens et les interprètes apporteront comme idées et associations d'idées. Je me réjouis de collaborer à nouveau avec Duri Bischoff, qui a introduit l'idée d'intégrer la maquette de la scène.

J'aimerais explorer plus avant la pratique courante selon laquelle les surtitres en différentes langues font partie intégrante du décor et des processus scéniques. De même que la langue parlée se dissout partiellement en musique, les mots projetés (par exemple sur le panneau d'information de la Merveille de la nature) doivent acquérir une qualité sculpturale et pouvoir se dissoudre dans l'abstraction.

Mode de fonctionnement

Le travail sur ce projet doit commencer par la recherche scénographique. Contrairement à d'autres projets où nous avons commencé par la musique et où l'espace s'est orienté vers les besoins du son et des instruments, je veux essayer de créer un espace qui offre de nombreuses possibilités sonores. Je suis très fasciné par les capteurs de sons qui peuvent faire en sorte que les mouvements dans l'espace déclenchent et modifient les sons. Cette symbiose à cent pour cent de processus visuels et sonores conduit à une grande condensation musico-théâtrale. J'aimerais explorer en profondeur de tels processus avec le designer sonore Martin Hofstetter, afin de découvrir comment les utiliser de manière narrative dans le présent domaine thématique.

A ce sujet, Martin Hofstetter

L'interface sonore entre le réalisme/naturalisme et l'abstraction était déjà importante dans des travaux passés. Par exemple, dans la dernière partie de LIEDER OHNE WORTE, autant de bruits que possible ont été produits par des instruments (électro)acoustiques, ce qui permet une classification claire, mais crée aussi une certaine étrangeté. L'un de nos objectifs dans TOURIST TRAP est de poursuivre l'exploration de ce phénomène et de l'intégrer dans un mode de fonctionnement visuel et interactif pour les performeurs. On peut imaginer des capteurs de mouvements qui déclenchent des sons ou influencent la musique jouée en direct, mais aussi des microphones et des micros intégrés dans le décor qui permettent au signal généré de se transformer d'un son naturaliste en un son abstrait.*

Au sein de ce travail, nous prenons beaucoup de temps en 2024 pour faire de la recherche dans différents blocs. Le travail en différentes sections a déjà fait ses preuves lors des derniers projets libres. Nous prévoyons un premier bloc sur la scène de la Gessnerallee, où du temps est réservé à ces tests techniques. Un deuxième bloc de répétitions est prévu au Théâtre Vidy- Lausanne, dont nous pouvons également utiliser les ateliers pour la fabrication du décor.

Entre les deux, il est très important pour moi que tous les membres de l'équipe aient également le temps et l'espace pour élaborer de manière autonome des contributions qui seront ensuite intégrées à la soirée.

Musique

D'un point de vue musical, la construction, la déconstruction et la recontextualisation sont également des principes de travail importants dans le présent projet :

A ce sujet, Mathias Weibel

L'autre jour, nous étions dans le joli centre d'une ville polonaise de taille moyenne, dans un restaurant tout aussi joli, qui diffusait une musique de jazz particulièrement agréable. Cette musique était si agréable qu'au bout d'un quart d'heure, on ne pouvait plus la supporter, et après environ trente minutes, on avait l'impression d'avoir déjà tout entendu. Le lendemain, dans la même ville, dans un autre restaurant, même effet, mais cette fois avec une musique pop agréable. Sur la porte d'entrée en verre, j'ai pu voir l'autocollant d'un site de musique, que j'ai visité par curiosité. En fait, il s'agissait d'un service de streaming de musique reprise et donc libre de droits pour les restaurants et les lieux publics. On peut y réserver directement - pour une somme modique - l'ambiance du lieu. Parmi les clients, personne d'autre n'a réagi à la musique, ils connaissaient sans doute les playlists par cœur ou cela faisait tout simplement partie du décor pour eux. Dans ce cas, la musique est dépourvue de toute arête ou personnalité, elle doit générer une atmosphère sans déranger.

Un contre-exemple : chaque année, les fans de Wagner se rendent en pèlerinage à Bayreuth pour y entendre et voir des interprètes vedettes dans des mises en scène de metteurs en scène vedettes, le tout dans un environnement conçu à l'époque par le maître lui-même et entièrement imprégné de son mythe incroyablement puissant. On y écoute religieusement*

et regardé. Quelque part, on a déjà l'impression qu'on devrait y aller un jour...
Et si l'on jouait le motif de Tristan dans le restaurant polonais ? Un air de Bayreuth soufflerait immédiatement dans le restaurant... Il est difficile d'échapper à la musique de Wagner.
Nombre de ses leitmotivs reviennent régulièrement dans nos mises en scène. Même ceux qui ne les reconnaissent pas comme tels peuvent difficilement s'y soustraire.
Cela ne veut pas dire que Wagner sera nécessairement utilisé dans les prochaines pièces.
Ce qui est intéressant dans la musique de théâtre/le théâtre musical, c'est que tout le champ de tensions, du bruit à la musique concrète en passant par le rythme du mouvement et les paroles prononcées, interagit de sorte que des associations et des mythes - différents pour chaque auditeur et chaque spectateur - naissent.

Équipe et calendrier

Équipe

Avec Fhunyue Gao, Mara Miribung, Daniele Pintaudi, Samuel Streiff, Mathias Weibel

Réalisation Thom Luz

Direction musicale Mathias Weibel

Scénographie Duri Bischoff **Design**

sonore Martin Hofstetter **Costumes et**

lumières Tina Bleuler **Dramaturgie**

Stephan Müller **Direction technique**

Jens Seiler **Assistance à la mise en**

scène Fredi Thiele **Conseil vidéo :**

Jonas Alsleben **Communication**

Ramun Bernetta **Production/Diffusion**

Gabi Bernetta

Coproduction Kaserne Bâle, Gessnerallee Zurich, Théâtre Vidy Lausanne

Horaire

Répétitions préliminaires	11.03. - 15.03.2024	1ère réunion d'équipe
Répétitions préliminaires	22.04. - 26.04.2024	Lieu ouvert
Répétitions préliminaires	27.05. - 31.05.2024	Gessnerallee Zurich
Répétitions préliminaires	17.06. - 22.06.2024	Gessnerallee Zurich
Échantillons	09.09. - 01.10.2024	Lieu ouvert év. Théâtre Vidy
Répétitions finales	02.10. - 08.10.2024	Caserne de Bâle
Première	09 octobre 2024	Caserne de Bâle
Représentations	10 - 13 octobre 2024	Caserne de Bâle
Lausanne	11.11. - 17.11.2024	Théâtre Vidy Lausanne
Zurich	09.01. - 12.01.2025	Gessnerallee Zurich
Pérouse	11. - 13.03.2025	Teatro Stabile Umbria
Lugano	24.03. - 26.03.2025	LAC Lugano

Nous sommes en discussion avec d'autres organisateurs et festivals pour des représentations en tant qu'invités durant les saisons 2024/2025 et 2025/2026.